

La Lettre de

ProNatura
France

Août 2023



Spécial « Nos animaux nous élèvent » - Nogent-sur-Vernisson



Bonjour à toutes et tous ;

Vacances chargées pour ProNaturA-France : nous devons rester vigilants car la période estivale est parfois propice à des textes législatifs défavorables passés sans consultation.

De toutes manières, il y a largement de quoi s'occuper actuellement pour notre équipe :

Nous suivons toujours les dossiers relatifs à la santé animale : « grippe aviaire » et « petits conditionnements pour vaccins ».

Nous approchons actuellement différents laboratoires pour essayer de nous placer dans l'attribution du futur vaccin (espérons ...).

Nous relançons le Ministère de l'agriculture et la souveraineté alimentaire sur la refonte de l'arrêté de 2016 concernant les conditions d'application des mesures de biosécurité en période d'influenza aviaire. Comme vous le savez, ProNaturA France avec l'appui d'adhérents experts, a fait des propositions et nous attendons la suite.

Notre Conseil scientifique suit cette importante question pour tous nos éleveurs d'oiseaux et de volailles tout comme la question de la disponibilité des vaccins en petits conditionnements qui peut, de plus, concerner d'autres éleveurs en petits effectifs possédant des espèces autres que des volatiles.

Nous avons avancé dans le travail de concertation avec les éleveurs européens : un groupe de travail a été créé par FAUNA, notre organisation sœur en Espagne. Plus de onze pays en font désormais partie et une réunion devait se tenir en République Tchèque en juillet. Elle a malheureusement été annulée mais ce n'est que partie remise car nous sommes bien convaincus qu'effectuer des démarches communes pour défendre l'élevage ne peut être que positif. Pour le moment, nous sommes en attente des résultats des élections législatives en Espagne : le poids de l'union des éleveurs, chasseurs et autres amoureux de la nature unis sous FAUNA peut

faire basculer le résultat et faire annuler la loi en cours prise sur le modèle de notre loi du 30 novembre 2021, dite « loi Dombrevail ».

Évidemment, nous sommes suspendus à ces résultats qui pourraient faire jurisprudence.

Bonne chance à eux.

La loi en question impliquant la question de la future « liste positive » réglementant les conditions de détention d'espèces non domestiques, il est évident que si l'Espagne obtient gain de cause, cela fera un argument de plus pour tenter de la limiter aussi en France.

Là dessus, nous attendons les décisions du ministère de l'Écologie.

Nous n'avons pas de nouvelle non plus sur les mises à jour des arrêtés de 2006 et 2018 concernant les espèces domestiques et non domestiques. Nous appuyerons les travaux effectués par les experts de la CNCFSC mais compte tenu du non renouvellement de la nomination de certains d'entre eux lors de la refonte de cette Commission, nous avons des inquiétudes sur la suite.

Il faudra mettre en jeu tous les moyens d'action que nous avons pour nous défendre car il existe des forces pour empêcher les particuliers de détenir de plus en plus d'espèces (colonne C de l'arrêté de 2018 notamment).

La défense des éleveurs s'organise surtout par une pression sur les pouvoirs publics : nous sommes de plus en plus reçus par différents partenaires (ministères, groupes d'intérêt - One Health récemment - et autres. Ce n'est qu'à force de faire entendre vos voix d'éleveurs responsables et bien traitants que nous aurons une chance de faire basculer du bon côté la partie des décideurs qui ne nous est pas hostile mais ne connaît pas nos actions.

Dans cette optique, nous rencontrons tous ceux qui peuvent influencer notre sort : c'est pour cela que nous avons organisé la première journée « Nos animaux nous élèvent » à Nogent-sur-Vernisson en avril 2023, et que nous avons rencontré le 11 juillet Mme Corinne

Vignon, Présidente du groupe d'études « Condition et bien être animal » qui travaille avec 62 députés. Tout cela afin de bien faire comprendre notre engagement pour la biodiversité et la défense de nos animaux.

Nous allons aussi multiplier les rencontres du type No-gent (tables rondes politiques/décideurs/éleveurs) en marge de manifestations.

N'hésitez pas à nous inviter dans votre région. La prochaine rencontre se fera en octobre 2023 à Limoges, adossée à la Nationale de la Fédération Française des Volailles que nous remercions pour son appui précieux, comme à la Société Limousine d'Apiculture et d'Aviculture qui organise cette manifestation.

Enfin, face à l'interdiction de passer des petites annonces sur Internet, ProNaturA-France, qui avait anticipé, va travailler en urgence sur une proposition de plate-forme afin de pouvoir continuer d'échanger. Nous avons aussi interpellé la société en question et rappelé le droit mais en attendant il faut une solution. Nous attirons votre attention sur le fait que la plate-forme projetée mettra l'accent sur la valeur des souches et l'importance du travail de sélection des su-

jets proposés. Pour des raisons évidentes, l'aspect mercantile ne sera pas le point qui sera mis en avant.

Vous l'aurez compris, ProNaturA France travaille, entr'autres, à ce que notre activité de protection du patrimoine vivant français soit reconnue : c'est à cette condition, à laquelle il faut ajouter la force de pression que nous représentons, et en démontrant notre action bien traitante envers la biodiversité, que nous pourrons nous faire écouter.

C'est grâce à votre soutien et vos adhésions (nous représentons actuellement plus de 300 000 éleveurs à travers nos associations affiliées) que nous pouvons avancer. Nous vous en remercions.

N'hésitez pas à rejoindre notre équipe si vous avez un peu de temps. Toutes bonnes volontés sont bienvenues !

Bon élevage à tous

Sarah Ausseil

Au sommaire de ce numéro

2 - Édito (Sarah Ausseil)

5 - Calomniez, calomniez ... (Jean-Pierre Digard)

6 - Communiqué

8 - Nos animaux nous ont tous bien élevés

9 - L'intendance suivra (Pierre-Alexandre Jouhaud)

19 - La Gauloise dorée (Conservatoire du coq gaulois)

22 - Les aigles du Léman (Sarah Ausseil)

28 - Zoanthidea (Jean-Jacques Lorrin)

31 - Un aquarium au CATTP (Dr Isabelle Cazalis)

33 - Portrait d'une éleveuse : Agnès Billière (Sarah Ausseil)

Retrouvez-nous sur
les réseaux sociaux



Quadrimestriel édité par ProNaturA France - Association loi 1908 déclarée après du tribunal de Illkirch-Graffenstaden
Correspondance : Jean-Jacques Lorrin 11, allée des Pins 24130 La-Force - 06 72 39 69 61 - secretaire@pronatura-france.fr
Site internet : <http://www.pronatura-france.fr> - Siège social : Mairie de Breitenbach (68380)

Directeur de la publication : Sarah Ausseil : sarah.ausseil@wanadoo.fr

Responsable de la rédaction : Jean-Jacques Lorrin - secretaire@pronatura-france.fr

Parution : août 2023 - Imprimé par Pixartprinting via 1° Maggio, 830020 Quarto d'Altino VE - Italie

Dépôt légal à la parution - ISSN 2265-9803

Couverture : Perruche calopsitte (*Nymphicus hollandicus*) - Photo : ProNaturA France

Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans autorisation de ProNaturA France, sauf aux associations affiliées avec mention de l'origine et de l'auteur

« Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose »



Pourquoi une citation du philosophe anglais Francis Bacon (1561-1626) en titre d'un éditorial de « La Lettre de la Société d'Ethnozootechnie » ? Toute la question est maintenant de savoir si ceux qui préfèrent cette ineptie se trompent ou bien mentent délibérément. De nombreux exemples pris dans la presse écrite, radiophonique ou télévisée, montrent que l'on peut légitimement s'interroger à ce sujet (pour ne citer qu'un exemple récent, voir le soi-disant documentaire sur la déforestation de l'Amazonie diffusé dans la seconde partie de l'émission « C Politique » du 24 janvier 2021 sur la 5).

Tout simplement parce que les mœurs humaines, hélas, ne semblent guère s'être améliorées depuis le XVII^e siècle, en particulier de nos jours lorsqu'il est question d'élevage. Les questions qui se posent ensuite sont les suivantes : comment faire et à qui se fier, dans ce contexte où même la presse d'information n'est plus fiable ni crédible, pour répondre avec honnêteté et exactitude aux interrogations du grand public ?

Comment et auprès de qui plaider en faveur de l'élevage et des éleveurs ?

En voici un exemple parmi d'autres.

Il ne passe guère de semaine sans que l'on puisse lire dans la presse écrite ou entendre à la radio ou à la télévision l'ineptie suivante : la cause de la déforestation de l'Amazonie, ce « poumon du monde » (autre ineptie), est l'alimentation du bétail. Comment et à qui expliquer les bienfaits que l'on peut raisonnablement attendre d'eux pour l'alimentation humaine, pour l'entretien de paysages ouverts, pour la préservation des prairies captatrices du CO₂ atmosphérique, pour la fumure naturelle des sols, etc., tous services écosystémiques qui compensent largement l'effet de serre dû à l'émission de CH₄ sans être aussitôt dénoncés comme de dangereux lobbies à la solde d'infâmes intérêts particuliers ?

Pourquoi est-ce une ineptie ? Parce que, si la cause principale de la déforestation en question est bien l'extension inconsidérée de la culture du soja, cette plante est un oléagineux qui sert d'abord à l'alimentation humaine sous forme d'huile et de divers autres produits : « lait » de soja, « yaourts » de soja (sans commentaire...). Eh bien, puisque l'on ne peut compter sur personne d'autre que sur nous-mêmes, voici la solution : tirer Ethnozootechnie à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires à mettre en vente dans tous les kiosques à journaux et autres points de presse !

Ce que le bétail consomme, ce sont les tourteaux de soja, c'est-à-dire les résidus de la trituration de cette plante pour en extraire l'huile, résidus qui sont impropres à l'alimentation humaine et qui, par conséquent, resteraient inutilisés et viendraient grossir la masse de nos déchets s'ils n'étaient pas utilisés pour nourrir le bétail. D'où, pour terminer, cette autre citation : « On ne fait rien de sérieux si l'on se soumet aux chimères. Mais que faire de grand sans elles ? » (André Malraux).

Jean-Pierre Digard

Éditorial paru dans « La lettre de la Société d'Ethnozootechnie » de juillet 2021

Jean-Pierre Digard est ethnologue et anthropologue.

Il est directeur de recherche honoraire du CNRS, spécialiste de l'Iran (notamment des tribus et du nomadisme) et de la domestication des animaux (en général, avec un intérêt particulier pour le cheval et le chien). Il est membre de l'Académie d'agriculture de France.

Communiqué

Comme vous le savez peut-être, différentes associations affiliées à ProNaturA-France ont souhaité quitter la Fédération.

Deux événements ont provoqué cette décision, même si elle reste difficilement explicable en ces temps où l'unité serait essentielle :

* La mise à jour des arrêtés de 2006 sur les espèces domestiques et de 2018 sur les non domestiques.

ProNaturA France a eu l'information d'abord - 26 octobre 2022 - pour l'arrêté de 2006 : la Fédération, consciente de l'immense travail que cela représentait et que de nombreux clubs avaient déjà des travaux en cours, a fait son travail et lancé aussitôt un message d'alerte aux Présidents des principaux clubs affiliés. Nous avons suggéré de rassembler les contributions, et proposé sur notre forum interne de mettre en place une plate forme de recueil des données, qu'il fallait présenter d'une certaine façon au ministère de l'écologie. Très peu de réponses ont été recueillies.

Nous avons découvert - aucun club affilié n'ayant pris la peine de signaler le malentendu - que certains avaient soupçonné des prises de décision à ProNaturA concernant les espèces qui seraient, ou non, proposées. Ce n'était pas le cas ; il s'agissait simplement de lancer le

travail de compilation. Il appartenait ensuite bien sûr aux clubs concernés de prendre les décisions.

Un membre du CA de ProNaturA-France, au lieu de faciliter la compréhension entre les clubs et la Fédération, a bloqué ces contributions, qui ont été communiquées autrement au ministère de l'écologie.

Apparemment le principal grief - qui aurait dû être signalé - était que ces contributions aient été demandées directement aux éleveurs et non à travers les Présidents de clubs. Ceci est faux car les Présidents ont été saisis comme il est d'usage. Simplement le message alertait « TOUS les éleveurs » : nous sommes en effet tous concernés à travers les clubs, et ProNaturA compte également des membres non affiliés à une association.

A ce jour, ProNaturA ayant été délibérément écartée de ce travail, qui par ailleurs ne lui a pas été communiqué avant envoi, nous ne pouvons informer sur les suites qui seront données à ces demandes.

* La négociation sur la Commission nationale consultative pour la faune sauvage Captive (CNCFSC) : cette Commission existait en application d'un décret d'application de la loi de 2017 sur la biodiversité.

Pour mémoire, cette commission se réunissait sous 2 formations distinctes : « étude » et « certificat de

capacité »

Les membres, au nombre de 18, étaient nommés par arrêté sur une base nominative.

Mais la Loi Dombreval supposait la création d'une nouvelle Commission. Le ministère de l'écologie se proposait de remplacer l'ancienne version par une nouvelle, alors que les textes permettaient de demander le maintien de l'ancienne.

Or dans la nouvelle, il y avait moins de sièges pour les éleveurs, plus pour les associations de protection animale, les élus et les administratifs.

Craignant que les experts de cette Commission, dont une partie était membre de ProNaturA, perdent des sièges dans cette opération, (le système de nomination sur CV à valider par le ministère de l'écologie remplaçait celui par arrêté, plus protecteur) ProNaturA a fait son travail et préparé une argumentation pour essayer de maintenir les deux Commissions. Malgré plusieurs réunions et des propositions de textes, les experts de la Commission en place ont refusé cette démarche, craignant d'indisposer le ministère en attaquant la proposition, sur laquelle il y avait à dire.

Au final, la nouvelle Commission a bien remplacé l'ancienne. Mais en effet, des experts ont perdu leur siège, ce que nous regrettons. Nous avons fait notre travail de soutenir

les éleveurs en essayant de maintenir leur droit à siéger, s'agissant de textes régissant leur activité.

Nous avons été, là aussi, écartés, sur le soupçon d'interférer au sein de la Commission. Ce qui n'était pas le cas. Nous n'avons participé (en tant que ProNaturA) à aucun travail de taxonomie. Nous avons uniquement fait notre travail : appuyer juridiquement et politiquement (rendez vous avec le cabinet du ministère de l'écologie) les experts, qu'ils soient de ProNaturA ou non.

Suite à ces deux actions - lancer une alerte pour la mise à jour d'arrêtés vitaux pour nos activités, et défendre les sièges d'experts à la CNCFSC - , les Présidents de sept clubs d'oiseaux (CDE, UOF, FFO, AVIORNIS, EIE, WPO et EPPSA) ainsi que d'autres experts ont mis en cause le fonctionnement de ProNaturA, qu'ils ont estimé ne pas correspondre à leur attente (voir notre rapport d'activité 2022-2023 pour comprendre ce qui ne « fonctionne pas » à ProNaturA).

Nous avons organisé une réunion pour comprendre où était leur attente, et fait différentes propositions.

Nous n'avons pas eu de réponse précise sauf que ProNaturA semblait se « mêler de ce dont elle n'aurait pas dû se mêler ». Ils estimaient donc que ProNaturA (en tant que Fédération) n'avait pas à

s'occuper :

- * De la mise à jour des arrêtés sur les espèces (voir nos statuts)

- * De la CNCFSC, qui pourtant a à connaître les textes régissant les animaux (voir nos statuts).

Nous avons demandé si et dans quelles conditions ils souhaitaient continuer à travailler avec notre cabinet d'avocats sur le projet de proposition de loi entrepris depuis février 2022 ; nous avons suggéré une large consultation des éleveurs à travers les clubs représentés, à quoi il a été répondu que les responsables présents étaient plus représentatifs et qu'associer les éleveurs « de base » à la réflexion était inutile et serait improductif.

A la neuvième demande sur leur souhait concernant le projet de loi, nous n'avons pas eu de réponse non plus, sauf une proposition de changement de notre programme (pourtant agréé à l'unanimité par les mêmes en juillet 2022) sans rapport avec la question posée.

Pour résumer, il s'agissait de séparer les domestiques des non domestiques, ce que nous avons évité de faire pour ne pas créer de fracture entre les deux types d'élevage et d'autres modifications ... juste contraires aux statuts de notre Fédération.

La proposition d'organigramme

ayant été rejetée, les responsables ont décidé de quitter la Fédération, sans consulter, semble-t-il, leurs adhérents, dont une partie reste membre de ProNaturA, ceci un mois avant notre Assemblée générale, pourtant réclamée entre octobre et décembre 2022, et qui aurait été le lieu de discuter de ces importantes questions.

Nous résumons ici un processus qui a été très complexe et alimenté par de nombreuses rumeurs et accusations dont beaucoup sont infondées. Nous ne souhaitons pas entrer dans des polémiques stériles à l'heure où l'unité serait essentielle au succès de la défense de nos passions, ce qui est la mission de ProNaturA depuis plus de vingt ans.

Si vous souhaitez vraiment savoir la réalité des faits, plutôt qu'entendre des « on-dit », n'hésitez pas à joindre la Présidente ou le secrétaire : nous pouvons prouver tout ce qui a été effectivement dit et fait par chacun.

La cause de l'élevage a besoin de chacun d'entre vous.

Si vous souhaitez vous engager pour défendre votre droit à posséder des animaux, nous sommes là.

Bon élevage à tous

Pour le CA de PNA

Sarah Ausseil



15 avril 2023
Nogent-sur-Vernisson

**Nos animaux
 nous ont tous
 bien « élevés »**

ProNaturA France a organisé le 15 avril 2023 la première Journée « Nos animaux nous élèvent » à Nogent-sur-Vernisson (Loiret). Cet événement était précédé d'un temps de sensibilisation privilégié avec les enfants des écoles, et suivi de l'Assemblée Générale de la Fédération.

Nous remercions encore M. Philippe Moreau, Maire de Nogent-sur-Vernisson et son équipe, de leur aide et de leur présence pour l'organisation de cette manifestation.

I - Déroulé

Jeudi 13 et vendredi 14 avril : arrivée des exposants et montage des aquariums, volières et enclos.

Vendredi 14 avril 14 h 00 - 17 h : Temps avec les enfants des écoles (de petite section à CM2)

Samedi 15 avril : 10 h 00 - 18 h 00 ; inauguration et tables rondes en présence des élus et de la presse. (bien traitance, conservation, grippe aviaire).

Dimanche 16 avril : 9 h 00 - 12 h 00 : Assemblée Générale.

Déjeuner rapide puis démontage et rangement.

2 - Objectifs

L'objectif était double : une manifestation au format restreint, avec un contenu émotionnel fort.

A - Faire comprendre aux politiques l'importance de l'élevage dans la sauvegarde de la biodiversité et l'urgence de mettre un terme aux effets nocifs de la législation actuelle sur la conservation des espèces, domestiques comme non domestiques. En cela, l'exposition - sans vente

d'animaux présentant des difficultés d'élevage ou des particularités - a permis de faire passer des messages, d'autant que la salle était très pleine et que les élus ont pu constater l'intérêt de la population pour les animaux et dialoguer sur place avec leurs électeurs.

B - Organiser dans la foulée une Assemblée générale, qui soit aussi un moment de rencontre, de dialogue et de convivialité. Après deux ans de COVID, cela semblait important.

3 - L'exposition

Différents types d'animaux étaient présents :

* **Les poissons** avec la Fédération Française d'Aquariophilie, l'Aquario club de Montereau, l'Association Aquariophile Amateur d'Ivry sur Seine, l'association Haplochromis, le Killi Club de France, l'Association

France Vivipare, la Société Aquariophile et Terrariophile du Limousin ;

* **Les volailles** avec la Fédération Française des Volailles, le Club Avicole du Gatinais, le Club Avicole du Gard, la Société Avicole Angoulême Charente ;

* **Les reptiles** présentés par Sébastien Paturance ;

* **Les oiseaux** présentés par Christelle Virapin et l'Oiseau Club du Gard.

Pour ProNaturA, une bonne partie du Conseil d'administration était présente ainsi que des membres du Conseil scientifique.

Le professeur Jacques Urban, écrivain, éleveur, « botaniériste » (voir le site « Naturoscope ») nous a fait l'honneur de nous rejoindre.

En effet, tout le vivant est concerné, y compris les plantes. L'interaction entre animaux et plantes, à travers la notion de biotope, est fondamentale dans notre combat.

Ont aussi soutenu l'exposition différents professionnels : France Volières, Tetra, M. Jouanneau, le lycée des Barres, « Cœur de fleur », Truffaut et la maquettiste Laura Hauser que nous remercions pour son beau travail au niveau des panneaux d'information très complets.

ProNaturA a fait le choix d'un type d'exposition immersif attestant le respect de l'animal. Les sujets sélectionnés étaient présentés dans des espaces élargis et certains en liberté complète à travers la salle. Ce concept « immersif » a séduit notamment la conseillère écologiste. Les élus en général ont, par cette visite peu ordinaire, été d'emblée sensibilisés à nos positions avant même d'arriver aux tables rondes.

Oui, nos animaux nous élèvent : ils

sont nos meilleurs ambassadeurs.

4 - Les Tables rondes

Les thèmes des tables rondes suivaient le cap que tient ProNaturA depuis sa fondation en 2002 :

A - Bientraitance (10 h 30 -12 h 15)

Face à la propagande animaliste qui tend à montrer l'éleveur comme un exploitant de l'animal, nous avons tenu à commencer par rappeler que l'éleveur est en général bien traitant.

Le professeur Jean-Pierre Digard, Directeur de recherches au CNRS, ancien Vice-Président de PNA, venait dédicacer son dernier livre « *L'animalisme est-il un anti humanisme ?* ». Il a présidé cette table ronde à laquelle ont participé, outre le Maire M. Moreau, M. Eric Doumas, Président du Mouvement de la ruralité, Mme Magali Santreuil, élue écologiste représentant le Président de la région Centre, Madame Marie-Laure Beaudouin, Conseillère départementale, de nombreux éleveurs.

Le professeur Digard a tenu à recadrer le débat d'emblée : il faut récuser le terme de « bien-être animal » couramment utilisé. L'animal ne pouvant parler, ce terme n'a pas de sens, non plus que celui de « maltraitance » ; la bien-traitance, en revanche, est mesurable. Les débats ont tendu à définir ce que pouvait être une « bien-traitance » selon les espèces, puisque différents types étaient représentés et visibles à l'exposition.

Le débat s'est poursuivi pendant le déjeuner pris en commun.

B - Conservation (14 h – 15 h 30)

Présidée par Jean Emmanuel Eglin, fondateur et Vice-Président de ProNaturA-France.

Pour le projet de loi que ProNaturA souhaite présenter, il est nécessaire de bien ancrer dans l'esprit des politiques que l'élevage a une visée conservatoire. Cette table ronde a inclus, outre M. Moreau, M. Néraud, Vice-Président du département, en charge du territoire, puis le député Thomas Ménagé.

Le débat a été très animé : les élus sont arrivés avec une idée très vague de ce qu'était notre type d'élevage.

J.E Eglin a expliqué la distinction domestiques/non domestiques en insistant sur le fait que le terme de « sauvage » était inadéquat et dommageable juridiquement. L'ensemble des participants (une trentaine) a insisté sur l'inadéquation de la législation, nocive dans les faits à la conservation des espèces, domestiques ou non.

De nombreux exemples in vivo ont été donnés et notamment une présentation d'animaux actuellement éteints, sauvés par l'élevage. Nous avons insisté sur la perte future imminente d'espèces patrimoniales notamment (merci à Agnès Billière, Thierry Gauzère et au Club de Charente pour le prêt d'une superbe femelle « lapin chèvre » qui a illustré notre propos sur la table ronde).

C - Grippe aviaire

Alexis Kiers, vétérinaire spécialiste aviaire depuis plus de dix ans, expert français actuel de la maladie, membre du Conseil scientifique de ProNaturA, a exposé la situation actuelle. Les élus ont été très attentifs car la région est très frappée.

Ils ont appris que la vaccination devrait être disponible cet automne mais d'abord pour les canards, puis les poules. Cela serait accompagné d'un protocole très strict. Il n'est pas



Pépito le toui céleste, Fanfan le lapin et une perruche calopsitte, pour le plus grand plaisir des enfants



Le professeur Digard répond aux questions de Marie-Laure Beaudoin, Conseillère départementale



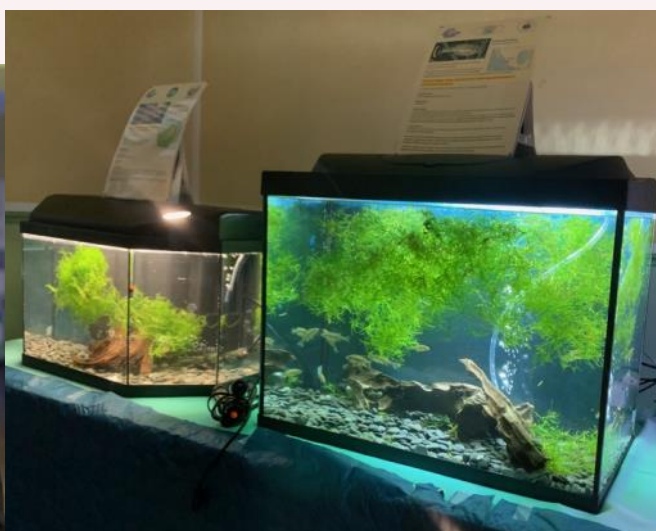
Le professeur Jean-Pierre Digard, Jean-Emmanuel Eglin & Jacques Urban



M. Thomas Ménagé, député du Loiret et le docteur vétérinaire Alexis Kiers



Éric Doumas, Président du Mouvement pour la Ruralité



L'aquariophilie était représentée par la Fédération Française d'Aquariophilie avec 4 bacs présentant des espèces menacées. Merci à Tetra, au KCF, à l'AFV, à la CIL au Club Aquariophile d'Ivry et à l'Association Haplochromis



*Mme Marie-Laure Beaudouin,
Conseillère départementale*



*Le Docteur vétérinaire Catherine
Coussemant en compagnie de Pépito,
le toui céleste et de Calo, une per-
ruche calopsitte*



*Table ronde sur l'élevage conservatoire avec (de G à D) Sé-
bastien Paturance, Catherine Coussemant (vétérinaire), le
Professeur J.P. Digard, M. Laure Beaudoin (Conseillère dé-
partementale), Philippe Moreau (Maire de Nogent/V.),
Eric Doumas (Président du Mouvement pour la Ruralité),
J.Jacques Lorrin (FFA), Samuel Blois, J.E. Eglin (caché),
Bruno Dolé (KCF), Christophe Perragin (KCF - Club Aqua-
riophile d'Ivry) et Jacques Urban (Naturoscope)*



*Frédéric Néraud (Vice-Président du Conseil départe-
mental) & Thomas Ménagé (député du Loiret) en
pleine interaction avec un lapin chèvre*



*Table ronde sur la bientraitance : (de G à D) Christophe
Perragin (KCF - Club Aquariophile d'Ivry), Frédéric Né-
raud (Vice-Président du Conseil départemental), Thomas
Ménagé (député du Loiret), Nadège Desprès, collaboratrice
de Thomas Ménagé*



*Rencontre très conviviale également avec la célébra-
tion des 3 anniversaires du mois. De G à D :
P.Alexandre Jouhaud, Alexis Kiers, Pierre Barrot
Doré, Daniëlle Marien, J.Emmanuel Eglin*



certain, toutefois, que les éleveurs amateurs puissent en bénéficier.

Or il est essentiel qu'ils y aient accès, d'abord pour éviter des abattages ensuite parce que le système des expositions est fondamental pour l'élevage : échange de sang et retombées économiques régionales. Les participants ont insisté sur l'inefficacité des mesures d'abattages, cruelles et inutiles. Des exemples choquants ont été cités (faisans du Vietnam notamment).

Différentes solutions ont été proposées.

5 - Bilan

Nous estimons avoir atteint nos objectifs :

- * L'intervention dans les écoles a permis de faire passer des messages aux plus jeunes et à l'équipe enseignante qui souhaite continuer. Des documents pédagogiques ont été transmis en amont et en aval (« Cahiers de Jacotte », notamment ; Merci à Éric Blanchot). Un cahier de jeu avec questionnaire avait été proposé aux jeunes visiteurs, dont certains ont remporté un prix.

- * L'exposition a eu du succès : beaucoup de visiteurs, en famille, qui sont restés longtemps et ont posé beaucoup de questions ;

- * Les éleveurs participants, ou venus visiter, ont eux même découvert l'étendue des menaces actuelles.

Nous avons constaté l'importance de telles réunions, car bien souvent les éleveurs eux mêmes n'imaginent pas les difficultés auxquelles l'équipe de ProNaturA est confrontée dans sa lutte contre les restrictions à la détention d'animaux. Nous re-

grettons que les informations transmises aux différentes structures les regroupant ne parviennent parfois pas jusqu'à chacun des concernés.

- * Les politiques ont écouté : de l'aveu d'un d'entre eux : « je n'avais aucune idée de ces questions autour des animaux : cela fait réfléchir ! ».

En tout état de cause, nous avons obtenu :

- * La promesse d'un soutien du député pour un projet de loi de défense de l'élevage mais qui conseille toutefois de proposer un texte transpartisan.

Des noms nous ont été donnés par différents élus aussi, et nous avons échangé des coordonnées.

- * La promesse de soutien auprès du ministre de l'agriculture pour obtenir l'autorisation de vacciner contre la grippe aviaire, et éventuellement évoquer l'importance des expositions pour le tissu rural et associatif.

Nous avons constaté que le sérieux de nos arguments, juridiques comme scientifiques, ont convaincu des personnes qui au départ ne l'étaient pas et découvraient généralement nos sujets et inquiétudes.

Il reste à faire fructifier ce travail en recontactant ces personnalités afin de les informer de la progression des différentes situations :

- * Projet de loi de défense de l'élevage (en tant que garant de la protection de notre biodiversité) ;
- * Arrêtés de mise à jour des espèces domestiques et non domestiques ;
- * Arrêté sur la grippe aviaire ;
- * Procédures et conditions de vaccination.

Nous vous tiendrons informés des développements sur ces axes de travail, qui sont notre priorité depuis février 2022.

Conclusion

Ce temps d'échange et de travail a été très productif. Les retombées en sont donc très positives même si nous savons qu'il reste beaucoup à faire.

En tous cas, cela a aussi été un moment important pour notre équipe, puisque c'était une « première », que nous avons menée dans un délai court.

Les instants partagés, autour des repas entre le jeudi et le dimanche, mais aussi lors des montage/démontage/nettoyage, ont été l'occasion de partages conviviaux entre adhérents et avec nos visiteurs ; ce que nous avons tous appréciés.

Après des années de virtuel, cela nous a fait du bien, à tous.

Merci à tous ceux qui, par leur travail ou leur présence et leur esprit constructif et ouvert, ont rendu cela possible.

NB : Merci aux administrateurs et participants d'avoir fait le déplacement en prenant sur leur temps libre, d'autant que, ProNaturA investissant tous ses moyens dans l'action juridique pour protéger les éleveurs, ils n'ont fait l'objet d'aucune prise en charge■

L'intendance suivra !!! ou les tribulations des organisateurs des « Journées » de Nogent-sur-Vernisson



L'équipe organisatrice (de G à D)

Prof. Jean-Pierre Digard, Agnès Billière, Dr Catherine Coussemant, Jean-Emmanuel Eglin, Pierre-Alexandre Jouhaud, Christian Lafon, Jacques Urban, Dr Daniëlle Marien, Jean-Jacques Lorrin, Sébastien Paturance, Samuel Blois, Sarah Ausseil, Pierre Barrot Doré, Dr Alexis Kiers

Si organiser une Assemblée Générale en 2 mois est relativement facile à partir du moment où l'on a la salle, il en est tout autre lorsque l'on couple cette Assemblée générale à une exposition de présentation d'animaux et à des tables rondes sur l'élevage conservatoire, la bientraitance animale et la grippe aviaire.

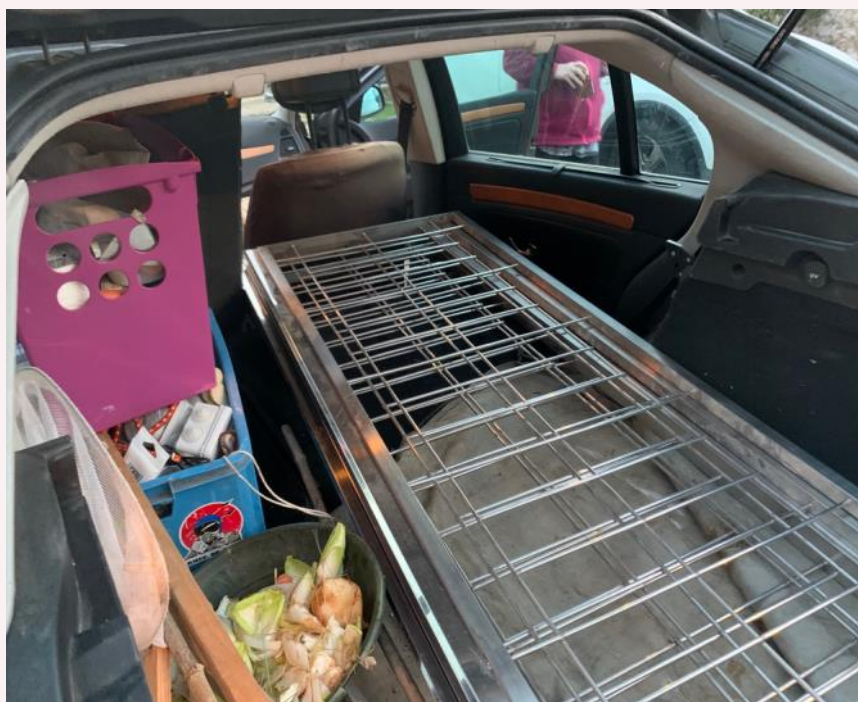
La première étape fut de trouver la salle. Le Conseil d'administration et le Bureau s'attelèrent à cette tâche dès le mois de juillet 2022. Et ce n'est qu'en décembre, après avoir pris contact auprès de

nombreuses organisations, telles que les clubs membres ou les fédérations, et des mairies, que Monsieur Philippe Moreau, Maire de Nogent-sur-Vernisson accepte de nous recevoir dans la salle des fêtes de la ville. Mais le seul souci, c'est que ce ne peut être que le week end du 13 au 15 avril 2023, c'est-à-dire en pleine période de vacances scolaires, d'ouverture de zoo, de reproduction, nichage etc.

« *C'est trop court, vous n'y arriverez pas* », nous disent des Sages du CA, qui en effet n'apporteront aucune aide et d'ailleurs ne diffu-

seront pas l'information auprès de leurs affiliés, comme nous le découvrirons plus tard. Mais cela est une autre histoire.

Tout d'abord, nous envoyons, en reconnaissance, notre Grand Argentier pour voir comment est la salle et si l'on peut organiser une exposition animale. Celui-ci revient enthousiaste. La salle est dans un château, avec un grand parc et un coin cuisine équipée. Il y a une grande salle qui pourra accueillir les animaux et une salle plus petite pour les tables rondes et l'Assemblée générale. De plus



A l'arrivée, les coffres sont bien chargés, voire surchargés!

le maire met le château à disposition gratuitement, ce qui ne peut que le réjouir.

Ensuite, la question est posée au Conseil d'administration fin janvier 2023 pour savoir si on accepte la proposition de monsieur le Maire et si nous organisons en plus de l'AG, l'exposition « animaux » et les tables rondes. S'il n'y a pas d'objection sur l'organisation de l'AG, des réserves sont exprimées quant à l'exposition animale, « Nos animaux nous élèvent ». Les principales objections étant les questions sanitaires, les questions de nidification, la grippe aviaire pour les volatiles, et le manque de bénévoles. Le Conseil après avoir pris en compte les différents points de vue, met en avant la nécessité de répondre à la demande exprimée par une partie de nos adhérents de tenir notre AG le plus vite possible. Compte tenu de la chance d'avoir trouvé cette salle, il décide d'y organiser l'exposition, les tables

rondes et l'Assemblée générale.

C'est alors que l'intendance entre en jeu. Tel un train d'équipages, plusieurs compagnies sont mises en place en parallèle. La cellule communication, la cellule sanitaire, la cellule table ronde, la cellule administration et enfin la cellule logistique.

La cellule communication a la lourde tâche de réaliser l'affiche, les invitations et envoyer les invitations aux personnalités politiques, à la presse locale et nationale ainsi qu'aux membres de la fédération. Ceci a été piloté de mains de maître par Pierre Barrot



Tortues recueillies par le refuge de Sébastien Paturance



*Table ronde sur la bientraitance en présence
d'élus locaux de tous bords*

Doré et Sarah Ausseil, notre Présidente, non sans sueurs froides et moments de découragement, soutenus par Maître Nicolas Boileau qui disait bien « *Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.* »

La cellule sanitaire conduite par notre Vice-Présidente du pôle scientifique Danielle Marien, a eu un rôle prépondérant.

En effet on ne peut organiser d'exposition animale sans l'intervention d'un vétérinaire local. C'est avec abnégation que Danielle enfourcha son bâton de pèlerin afin de contacter tous les vétérinaires du département afin d'en trouver un qui soit libre le vendredi matin. Outre les problèmes liés à la grippe aviaire qui restreignaient la présence de volatiles, pour pouvoir faire venir d'autres espèces, il fallait que les éleveurs confirment leur présence une quinzaine de jours à l'avance afin de permettre la transmission

de la liste des participants à la DDPP. Même si les pigeons voyageurs ont été remplacés par le téléphone portable, là encore ce fut de nombreux moments de stress et de découragement quand le vétérinaire pressenti se décommanda dix jours avant et que le suivant se désista encore 5 jours avant, avant d'en trouver enfin un disponible le jour J ; et on a quand même obtenu en last minute le droit d'amener des oiseaux...Même en période de nichage on peut trouver des jeunes.

La cellule table ronde, sous l'égide de Sarah notre présidente, ayant défini les thèmes de chaque table ronde, nous avons mobilisé nos experts. Notre Vice-Président Jean-Emmanuel Eglin a pris en charge la table ronde sur la dimension « conservatoire » de nos élevages, notamment la question du statut de l'éleveur et de la loi Dombrevail ; Alexis Kiers, du Conseil scientifique, la table ronde sur la grippe aviaire et les possibilités

de vaccination. Jean-Pierre Digard, écrivain, anthropologue, directeur de recherche au CNRS, ancien Vice-Président de PNA, a pris en charge celle sur la bientraitance.

Ces trois axes sont ceux de ProNaturA depuis sa création.

Une séance de dédicace du dernier livre de Jean-Pierre Digard a alors été intégrée, le vendredi après-midi, au programme initial, dans une librairie de Montargis. Sur place aussi, le Professeur Digard a dédié un bon nombre de « *L'animalisme est un anti humanisme* » à la grande satisfaction des présents.

La cellule administration quant à elle était dirigée de haute volée par notre Scribe général.

Jean-Jacques Lorrin, avait la double tâche d'organiser d'une part l'Assemblée générale et d'autre part de collecter les inscriptions à l'exposition et aux tables rondes. Là encore ce ne fut pas de tout repos ; si Jean-Jacques maîtrise la partie assemblée générale sur le bout des doigts, (envoi à tous les adhérents les documents de l'AG, ainsi que les bulletins de votes et les procurations pour l'élection au Conseil d'administration), pour ce qui concerne la partie exposition et table ronde, il y a eu de nombreuses incertitudes, sans compter les inévitables imprévus dans les derniers jours précédents l'exposition.

Enfin vient le tour de la cellule logistique piloté par notre Grand Argentier messire Christian Lafon, accompagnée par notre Présidente et Cantinière Chef Sarah



Toujours fidèle au poste, Agnès Billière, l'une de celles et ceux qui n'hésitent pas à payer de leur personne et à faire plusieurs centaines de kilomètres pour le plaisir de présenter des animaux et de retrouver des amis

Ausseil, le Scribe général Jean-Jacques Lorrin, l'échanson Pierre-Alexandre Jouhaud et ainsi que tous les bénévoles venus à notre secours pendant les trois jours (Agnès, Alexis, Danielle, Christophe, Bruno, Christelle, et j'en oublie). Il convenait de pouvoir accueillir les membres de la Fédération, les participants aux tables rondes ainsi que les visiteurs dans de bonnes conditions sur 3 jours. Pour cela nous eûmes deux phases, la première en amont de la manifestation, et ensuite pendant la manifestation.

Lors de la première phase, Christian et Sarah furent à la manœuvre.

Christian fut en contact perma-

nent avec les membres des services de la mairie qui l'ont accueilli avec bienveillance et une très grande écoute. Cela a permis d'obtenir, tout le matériel nécessaire à la réussite de la manifestation, tables, chaises, grilles, passage des cantonniers pour préparer le jardin du château afin d'accueillir les animaux en extérieur et autre. Il faut remercier Monsieur le Maire, ainsi que toute l'équipe municipale et les salariés de la mairie de

Nogent-sur-Vernisson pour toute l'aide qu'ils nous ont apportée lors de ces journées.

D'autre part Christian s'est mis en

recherche d'estaminets et autres auberges pour permettre aux participants de se sustenter pendant les 3 jours. De plus, il a pris langue avec le marché local afin de pouvoir se ravitailler en mets et boissons pour la buvette que nous avions imaginé pour célébrer la fin des tables rondes et de l'Assemblée générale.

Sarah, quant à elle, trouva l'hôtel qui pouvait recevoir les invités et les membres de l'association qui participerait à l'évènement, sachant que cela devait durer trois jours, il convenait que le montant des chambres pour les membres ne soit pas excessif, pour qu'ils puissent les payer en cette période de disette monétaire – hors de question de financer le logement : tout le budget de PNA passe en soutien juridique à nos éleveurs. Le challenge fut relevé de haut vol, le lieu en bordure de la Nationale 7 et accueillant sous son toit un musée consacré à cette voie mythique des années 60-70, et dont le nom des

Un peu « mascotte » de la manifestation, Pépito, le Toui Celeste (Forpus coelestis)





« Mario », l'une de deux perruches calopsitte en liberté tout au long de l'expo, ce qui a entraîné une surveillance constante des allées et venues.

chambres donna des idées pour baptiser des cuniculus quelque mois plus tard .

Mais Sarah ne s'arrêta pas à la recherche de l'hôtel, elle s'occupa aussi du diner du vendredi, et des repas du samedi. C'est une chef cantinière étoilée qui se mit au travail la semaine précédent Nogent pour sustenter tout ce beau linge et qui transforma son humble carrosse en équipage où Pepito, Mario, perruches et autres lapins côtoyaient des mets les plus exquis les uns que les autres.

Vint alors la seconde phase de la logistique, à savoir la mise en place de la manifestation.

Christian ouvrit le bal en réceptionnant les clés de la salle.

Il fut rejoint par Pierre-Alexandre et Jean-Jacques qui se suivirent de peu, Jean-Jacques ayant fait un stop and go à Limoges pour récupérer des aquariums particulièrement lourds.

La triplète magique se mit en action pour mettre en place les premières tables (très lourdes) afin d'aménager le coin aquariophile. Puis Sarah arriva et nous pûmes

alors disposer les douze autres tables pour accueillir les lapins, les perruches, les perroquets, les tortues, mais aussi pour préparer les tables rondes et l'AG du dimanche. Quand cela fut mis en place, restait à décharger les victuailles pour nourrir un régiment, mais aussi toute la batterie de cuisine pour faire réchauffer cela. En même temps nous reçûmes la livraison du supermarché local qui pouvait aussi réapprovisionner en carburant les chariots des membres et des exposants. Et vint l'arrivée de bottes de pailles fraîches pour le bien-être des animaux exposés.

Entre temps nous passâmes commande chez la fleuriste de Nogent, de la décoration florale que nous irions rechercher le lendemain. Alors que la nuit tombait, il nous resta une tâche à accomplir pour le bien-être de nos lapins : aller chercher des clapiers afin que tout ce beau monde puisse être tranquille pour la nuit. C'est alors qu'un convoi de trois chariots se mit en route pour trouver le Saint-Graal (à savoir quatre grands clapiers) à plus de 45 minutes de Nogent. De retour à la salle des fêtes, après l'installation des lapins et des perruches pour la nuit, les organisateurs se sustentèrent avant d'aller se reposer en prévision de la rude journée du vendredi.

Celle-ci se commença par la visite sanitaire, puis on se mit en ordre de bataille pour l'accueil des enfants des écoles de Nogent en début d'après-midi. Mais, tonnerre de Zeus, il commença à pleuvoir, si bien que les enfants



Avec l'aide de plusieurs associations affiliées, la Fédération Française d'Aquariophilie présentait quelques espèces rares

ne pouvaient plus sortir de l'école sans un car. Mais si tu ne vas pas à Pepito, Pepito ira à toi ; et c'est ainsi que Sarah , Nawel, Pepito et deux lapins nains tête de lion blancs comme neige, mode « Alice » se déplacèrent à l'école maternelle et primaire de Nogent afin de sensibiliser les enfants aux animaux et leur faire comprendre que ce ne sont pas des jouets.

Pendant ce temps nous terminions les derniers préparatifs en attendant les arrivées des autres exposants et du professeur Digard après sa séance de dédicace.

Nous eûmes la visite de Monsieur le Maire et de plusieurs adjoints pensant voir les enfants des écoles avec les animaux, et nous les redirigeâmes alors sur l'école, où ils purent constater le bonheur qu'éprouvaient les enfants en présence d'animaux.

Le samedi, fut la journée la plus éprouvante, tout d'abord car les

derniers exposants sont arrivés deux heures avant l'inauguration officielle, ensuite il a fallu gérer à la fois les tables rondes et l'exposition. Enfin comme dans tout album d'Asterix il y eut le banquet. Les poissons, les tortues et les perroquets sont arrivés le samedi matin, si tout s'est bien passé, l'équipe d'organisation a dû se lever plus tôt pour leur ouvrir les locaux.

Il s'en est suivi l'ouverture officielle de l'exposition en présence de Monsieur le Maire et de ses adjoints ainsi que de la presse locale. L'équipe logistique fut mise à contribution afin de pouvoir surveiller les animaux en liberté, perruches, touis et lapins. Il fallait pouvoir laisser entrer les spectateurs tout en évitant que les animaux sortent du lieu d'exposition, où viennent importuner les spectateurs. La tâche fut rude mais effectuée avec grâce surtout

par Christian qui s'est retrouvé malgré lui perchoir officiel de Pepito et de Mario. Nous dûmes aussi renseigner les spectateurs sur les différentes espèces exposés. Il faut remercier encore Laura Hauser pour toute l'iconographie qui a été réalisée et qui nous a permis de répondre aux questions des spectateurs. Les exposants quant à eux participaient aux tables rondes qui ont permis aux hommes et femmes politiques de toutes sensibilités de comprendre les soucis rencontrés par les éleveurs.

A la fin des tables rondes, les femmes et hommes politiques sont venus voir l'exposition, puis nous eûmes le vin d'honneur suivi par un repas convivial avec un beau fraisier d'anniversaire pour trois de nos administrateurs. Non sans que tous les participants n'aient mis la main à la pâte pour aider à ranger la salle d'exposition.

Le week end se termina par l'Assemblée Générale le dimanche matin, suivi des derniers rangements avant que toute l'équipe de bénévole ne regagne leurs différentes contrées.

En définitive, malgré les vents contraires et la mer démontée, le navire resta à flot et l'intendance a bien suivi !

Il convient de remercier toute l'équipe d'organisation pour son engagement vis-à-vis de ProNatura et de ne pas avoir compté leurs heures pour la réussite de cet événement. Il est évident que pour renouveler cette opération, il conviendra d'avoir plus de bras et de bénévoles ■



Bresse Gauloise Club de France - Photos Damien Vidart

La Gauloise dorée

Déjà décrite par Jules César au moment de la guerre des Gaules, qu'il en nomma même ses peuplades du nom du gallinacé (gallus : poule), tellement il en vît ! Ce qui fit de nous des Gaulois. Depuis elle devînt notre emblème national et veille sur nous du haut de nos clochers et des girouettes de nos toits.

Texte : Pierre Barrot Doré

Photos : Conservatoire du coq gaulois

Histoire

Des races françaises, la poule Gauloise dorée est la plus proche des caractéristiques et coloris des coqs dorés sauvages d'Asie dont les naturalistes s'accordent à dire qu'ils seraient à l'origine de toutes les races de volailles. Cela positionnerait cette race comme la plus historique des races françaises !

Elle a été présentée pour la première fois en exposition en 1894 mais malgré son statut ancestral, n'a jamais connu une grande diffusion, tout du moins ces deux derniers siècles.

On peut imaginer que cela tient essentiellement à sa taille modeste au regard des autres races. Le manque d'intérêt qu'on lui porta dans la deuxième moitié du 19^e siècle fit qu'elle ne fut pas

homologuée avant 1923. C'est la Société des aviculteurs du Nord qui établit son standard et la soutint jusque là. Encore un morceau de patrimoine qui ne tint qu'à un fil car la mode des races asiatiques et Anglo-saxonnes aurait pu avoir raison d'elle.

Du reste, on l'a cru bien disparue entre 1950 et 1980 ! Mais des sociétés de conservation et quelques passionnés avaient gardés quelques animaux au fond de leur jardin... Ce qui a permis de

relancer cette race ancestrale !

Pratiquement tous les Français l'ignorent, mais le coq gaulois, l'emblème national, est aujourd'hui encore en voie de disparition.

Il s'est raréfié au 20^e siècle. La création de nouvelles races par croisement (à des fins de productivité ou d'ornement) ainsi que les guerres successives, ont bien failli faire disparaître notre emblème national.



Aujourd'hui une poignée d'éleveurs amateurs lutte pour sa sauvegarde.

Caractéristiques

Ce n'est pas à proprement parler une volaille de rapport, même si sa chair est excellente et que le rendement en œuf est très correct.

Sa notoriété lui vient de son histoire, de son caractère emblématique mais surtout la poule gauloise dorée figure parmi nos races les plus colorées. Elle doit le terme de « doré » notamment au camail (plumes du cou) et aux lancettes (plumes du dos) du coq qui sont flamboyantes.

C'est une volaille de gabarit moyen (coq 2,5 kg et poule 2 kg) à forme arrondie, sans lourdeur et à l'allure fière. La crête est simple, les tarses de hauteur moyenne,



couleur gris plomb. La poitrine est large, la queue relevée, sans excès, les faucilles sont bien arquées. Les oreillons sont blancs. Elle n'existe pas en naine.

Comportement

C'est une volaille rustique proche de l'état sauvage. Elle est vive et altière. Elle vole bien et il vaut mieux lui accorder un espace de taille adéquat.

Elle a les caractéristiques des volailles anciennes, ardentes et indépendantes, elle agrmente à merveille son parcours par une forte activité. Cette

ancêtre mériterait qu'on lui fasse une plus grande place dans nos esprits et dans nos basses-cours, à une époque où la quête d'authenticité hante nos rêves.

Le conservatoire

Cette race est menacée, mais des éleveurs amateurs et passionnés ont su préserver quelques souches qu'ils ont réunies au sein d'un lieu unique : le conservatoire du coq Gaulois situé à Méry-sur-Seine (10).

La création d'un conservatoire vise à préserver la diversité génétique de la race Gauloise.

Le conservatoire s'est procuré 22 souches différentes à travers la France, afin d'avoir une représentation de la race et des éleveurs le plus large possible.

Les sujets ont fait l'objet d'une sélection dictée par le standard officiel et effectuée par les membres du conservatoire.

Il s'agit d'une initiative active qui suit le plan de sauvegarde de la race, élaboré par Damien Vidart.

Les sujets sélectionnés feront l'objet d'une étude poussée, effectuée par des chercheurs agronomes, chargés d'identifier la « pureté » des souches

« théoriques » sélectionnées ainsi que leur lien de parenté.

Lors du salon de l'agriculture 2023, des membres du conservatoire ont pu rencontrer des scientifiques de l'INRAE qui vont travailler avec le conservatoire afin de relever les différentes souches génétiques présentes au conservatoire. L'objectif est, par la suite, de reproduire de façon non consanguine les sujets les plus conformes.

Le conservatoire est installé au cœur de la ferme pédagogique situé à Méry-sur-Seine, dans l'Aube, en Champagne. Il s'intègre pleinement dans cet espace dédié à la revalorisation des espaces naturels et à la sensibilisation à la

biodiversité de la faune et de la flore.

Nous agissons en complémentarité avec l'Association de la Bresse Gauloise Club de France qui regroupe des élevages amateurs sportifs.

Le conservatoire est composé d'un parc de 1,5 hectares avec :

- une poussinière,
- des box d'élevages,
- des grandes volières ■

Conservatoire du Coq Gaulois

Contact@conservatoirecoqgaulois.fr





Les aigles du Léman

Un site d'exception et une réussite dans le domaine de la conservation d'espèces menacées.

L'œuvre d'un passionné

Jacques-Olivier Travers

Jacques-Olivier Travers n'est plus à présenter : éleveur, dresseur, concepteur et bâtisseur du parc, il est aussi co-auteur de films défendant la biodiversité.

Très intégré au tissu de la région, formé à l'ornithologie au sein du plus grand parc d'oiseaux de France, Villars-les-Dombes, et plus jeune titulaire du certificat de capacité (22 ans) pour la présentation de rapaces au public, en France, il crée à 24 ans « Les Aigles du Léman » : près de 220 rapaces de 80 espèces sont hébergés dans ce parc, soit une des collections les plus importantes au monde qui, avec une fréquentation de plus de 35 000 visiteurs par an, connaît un succès qui ne se dément pas.

Jacques-Olivier a su amener les rapaces au plus près des gens, par une approche « punchy » en commençant à se produire dans différentes manifestations avec ses aigles : présentation d'un condor des Andes à cheval en 2005 à Caen, lors du spectacle des « Chevaux d'or » ; vol d'un aigle sur un

glacier en suivant un « free-rider » dans la pente pour « la nuit de la glisse » en 2005 ; et autres (tournoi FIFA, cimetière américain d'Omaha Beach...)

Il a aussi commencé à poser des caméras sur les oiseaux : images exceptionnelles qui vont faire le tour du monde : la mer de glace, Paris, Londres, Cologne, Dubaï... les 6 minutes en direct du haut de la tour Burj Khalifa ont été vues par près de 1 milliard de personnes à travers le monde !

Surtout, il aide des oiseaux, nés en captivité, à voler à nouveau en pleine nature. Un oiseau né en captivité ne sait pas voler, il sait se déplacer d'un point A à un point B mais voler demande d'utiliser le vent, les thermiques, le relief... Il les accompagne donc en pleine nature pour leur montrer comment voler (en parapente, ski, kayak, cheval etc.) Méthodes incroyablement efficaces pour les oiseaux, mais qui sensibilisent également le public grâce à des images spectaculaires et poétiques.

Derrière tout ce vécu et ces expériences, un véritable amoureux des rapaces et de la Nature en général qui entend bien maintenir un maximum d'espèces.

Le nombre des immenses volières biotopiques et impeccables du parc ne cesse de croître.

Jacques Olivier rappelle qu'une étude américaine montre que, d'ici quelques années, nous allons perdre environ les deux tiers des espèces présentes sur Terre. Il insiste sur l'importance du travail de conservation effectué par les parcs zoologiques et éleveurs. « C'est notre devoir ». Mais il indique combien il est essentiel de procurer ces animaux les meilleures conditions de vie possibles : *« Je pense que je leur fais du bien. Je le leur dois. Il faut leur donner les meilleures conditions de vie possible ».*

Il est certains que s'il existe un paradis pour les oiseaux, le site des « Aigles du Léman » n'en est pas loin ! ■



Photo : Les Aigles du Léman



Situé sur la commune de Sciez, entre Genève et Thonon, le Parc des Aigles est un sanctuaire dédié aux rapaces impeccablement tenu. Partout se manifeste la volonté d'une équipe de donner le meilleurs à ses protégés.



Jacques-Olivier Travers, directeur
& Eva Meyrier, biologiste

A la tête de cette équipe, Jacques-Olivier Travers et, plus particulièrement en charge du programme de réintroduction, Eva Meyrier, biologiste.

Les volières immenses sont bordées d'arbres ; les filets sont inspectés et réparés tous les jours pour assurer la sécu-

rité des pensionnaires. Afrique, Asie, Europe, les biotopes d'origine sont respectés : volières de repos, grandes volières de vol, rochers et herbe pour les condors, perchoirs abrités pour le repos des chouettes et hiboux etc.

Les oiseaux sont sortis régulièrement pour étirer leurs ailes et prendre de l'exercice, que ce soit



Pygargue à tête blanche
(*Haliaeetus leucocephalus*)

en spectacle ou non. Il est évident que les sorties sont moins dictées par des impératifs économiques que par la conscience du besoin de l'animal. Le Parc possède la plus grande volière du monde pour rapaces, assurant ainsi une régularité dans l'accès au vol à chaque pensionnaire.

On sent très bien que toute l'équipe du Parc (une dizaine de collaborateurs toute l'année, jusqu'à vingt cinq en saison) est guidée dans tous ses gestes par le souci de bien traiter l'animal qui leur est confié ; il est courant de voir passer, entre les cages, les rapaces accompagnés de leurs soigneurs, juste posés sur les poings protégés par un gant, sans plus de précaution que le harnachement minimal de sécurité. Il

est évident que l'animal est, autant que possible, en confiance.

Certains oiseaux plus sociable que d'autres peuvent être posés sur le poing d'un spectateur, tout heureux et fier de ce contact accepté. Moment de partage où le soigneur échange sur son protégé et les enfants, avec fierté et joie visibles. Tel oiseau est particulièrement bavard et tient à échanger aussi en son « patois » ; tandis qu'une autre soigneuse passe plus vite avec le sien en faisant un écart : cet aigle-là n'est pas très sociable et on respecte son caractère ; il va rejoindre sa volière pour retrouver son calme.

de pique-nique au bord d'un torrent. Bucolique et idyllique. On recommande le « Balbu'bar » avec vue sur volière ou le restaurant principal à l'entrée : la tarte aux myrtilles est une tuerie. Bravo au Chef.

Il y a même un « Lapinodrome » et des chèvres pour les plus petits.

Le Parc a d'ailleurs des projets en cours avec divers établissements, conformément aux objectifs pédagogiques donnés à tous les parcs zoologiques.



L'essayer c'est l'adopter !

Dès qu'il fait beau, le Parc est envahi de familles à qui il offre, outre de nombreux spectacles, des restaurants en plein air et des tables



« Le regard de l'aigle »
Pygargue à queue blanche*
(*Haliaeetus albicilla*)



Le programme « Pygargue »

Le Parc des Aigles du Léman est membre du « Programme national d'action », fixé par le Ministère de l'écologie, et qui réunit scientifiques, parcs et associations autour de la protection d'une ou plusieurs espèces (le balbuzard et le pygargue en ce cas).

Pour le pygargue, c'est la première fois qu'un zoo

mène un programme de conservation de A à Z.

Ce programme concerne également le plus grand aigle d'Europe, *Haliaeetus albicilla* (Pygargue à queue blanche), dont il ne reste que 2 500 sujets.

Le programme prévoit d'élever des aiglons produits par 10 couples maintenus en milieu protégé par le Parc et de relâcher annuellement entre 6 et 14 jeunes sur le bassin lémanique.

L'horrible histoire de « Sciez » ou comment encore mieux informer pour défendre les espèces menacées ?



Sciez

« Sciez », un jeune Pygargue queue blanche relâché en août 2022 dans le cadre du programme de réintroduction des

pygargues à queue blanche dans l'arc lémanique a été retrouvé mort le 1^{er} avril 2023 dans le nord-ouest de l'Allemagne.

Soit un an jour pour jour après sa naissance dans les volières du parc animalier des Aigles du Léman.

Le plus atroce est que ce jeune rapace a été abattu par balle et mutilé. Sa tête et ses pattes ont été coupées, pour être emportées comme trophée. Exactement le genre de pratique qui avait causé la disparition, il y a 130 ans, du plus grand aigle d'Europe occidentale des bords du Léman.

Un véritable crève cœur pour Jacques-Olivier Travers et son équipe qui, peu de temps auparavant, partageaient leur joie et la vidéo d'un premier vol acrobatique de cet oiseau, qu'ils ont vu naître et grandir.

« Nous avons d'abord cru à une collision avec un véhicule, car la dernière position de sa balise le plaçait sur le bord d'une route reliant la ville de Reken à celle de Lembeck », confie-t-il. « Nous avons envisagé tous les scénarios pour cette période où les jeunes pygargues partent découvrir le monde avant de revenir au bout de deux ou trois ans nicher à l'endroit où ils sont nés. Mais nous n'aurions jamais pensé qu'en

2023, il y aurait encore des lâches pour tirer sur un jeune aigle », commente-t-il.

L'autopsie a révélé une blessure par balle - vraisemblablement à l'aide d'une carabine 22 Long Rifle - . Tous les éléments ont été transmis à l'Office français de la biodiversité qui a saisi son homologue allemand et ouvert une enquête. Celle-ci est presque arrivée à terme et, lorsque le Procureur aura délivré l'autorisation de saisir les réseaux téléphoniques, le coupable devrait être officiellement identifié.

« Cela montre que notre travail d'information doit se poursuivre pour mieux protéger ces aigles pêcheurs et nous voulons que la mort de Sciez serve au moins à cela. » déclare Jacques-Olivier Travers.

Le dialogue avec tous les acteurs de la Nature soit s'intensifier.

En même temps, lorsque le coupable sera retrouvé, il conviendra que la punition soit exemplaire. Tous les amoureux des animaux ont été très choqués par cette mort absurde et injuste, qui non seulement frappe un jeune être vivant à l'aube de sa vie, mais en plus réduit à néant le travail de toute une équipe et les liens uniques tissés entre homme et animal.

La biodiversité est notre enjeu planétaire le plus vital. On pourra toujours rebâtir des villes ou trouver de nouveaux carburants. Mais une espèce qui disparaît ne revient jamais : cet enjeu-là est dramatique et il est de notre responsabilité de défendre un règne animal dont une partie de la survie dépend de nous.

L'originalité du projet est de permettre au grand public de s'approprier ce programme en le rendant accessible à tous.

La « Maison des pygargues », un espace où se tient une exposition et une projection de film, montre les oiseaux grâce à un système de caméra dans les nids. Les animateurs les expliquent.

Quelles sont les problématiques scientifiques ?

- Comment optimiser la reproduction d'un grand nombre de couples de pygargues sur le lieu-même de la réintroduction tout en gardant une distance avec l'Homme pour ne pas mettre en péril le retour des jeunes lors de leur réintroduction ?

- Comment améliorer l'acceptation locale (grand public, professionnel, association de pêcheurs, de chasseurs...) pour le retour d'un top prédateur ?

- Mise en place d'une base de données scientifiques pour le suivi du programme sur plusieurs années.

Par ailleurs, le projet est suivi avec rigueur : les oiseaux sont identifiés et ont fait l'objet de séquençages génétiques (150 euros par séquençage, avec une

carte individuelle par animal). Une base de données a été créée, permettant de suivre les souches et les sujets. Des échanges sont pratiqués avec différents éleveurs, et un programme semblable en Espagne. Le Parc travaille constamment dans un esprit de partage, toujours dans l'intérêt de l'animal (la consanguinité est à éviter absolument). Et, beau succès de ce travail de conservation, la tendance s'est inversée : cette espèce menacée est passée en « préoccupation mineure » sur la liste rouge UICN !

Retrouver le lien avec la Nature

Jacques-Olivier souligne une grande dérive actuelle : trop d'émotion, pas assez de science et de raisonnement.

« *Les femmes et hommes modernes sont de plus en plus privés, par leur mode de vie, des connaissances de base sur le fonctionnement de la Nature* », déplore-t-il. En effet, autrefois, on savait que le chien de troupeau a un travail à faire et qu'il est fait pour cela. A présent, l'homme manque de savoirs précis sur les différentes espèces. Du coup, il substitue à un savoir véritable et scienti-

fique des réactions épidermiques irrationnelles centrées sur sa sensibilité ou ses propres besoins, souvent anthropomorphique, à tort.

Ainsi, certains défenseurs des animaux focalisent sur la captivité, la notion de « cage » étant vue comme un obstacle à la liberté de l'animal. D'un point de vue anthropomorphique, elle est associée au concept de privation.

C'est fondamentalement ignorer que l'animal est mené non par des considérations philosophiques sur la notion de liberté, mais par celles de sa survie : manger, ne pas se faire manger, se reproduire. Si ces conditions sont réunies, il est dans de bonnes conditions.



Serpentaire (*Sagittarius serpentarius*)

Un parent, fils, neveu ... fan de nature ?

Pour faire un cadeau original, instructif et durable, offrez un abonnement d'un an à la plateforme de suivi des aigles.

Grâce aux caméras dans les nids et aux balises GPS, les « Aigles du Léman » vous offrent une occasion unique de vous approprier un morceau de nature. Voir naître, grandir et s'envoler un des aiglons du programme de réintroduction : un privilège et une joie.

Le spectacle de la Nature est accessible depuis n'importe quel ordinateur, de n'importe où dans le monde et n'importe quand.

Une excellente façon de nous aider aussi à faire revenir notre biodiversité.

Abonnement de 50 euros pour un an accessible sur forme de bon cadeau sur le site internet :

<https://www.lesaiglesduleman.com>

On ne peut parler de « bien-être », notion humaine impliquant une verbalisation, mais certainement de « bien traitance », attestée par des évaluations du niveau de stress qui montrent qu'un animal nourri, protégé et qui peut se reproduire sans danger, est bien traité et va le montrer en demeurant sur place ou en revenant nicher, ce qui se produit au Parc.

Jacques Olivier tient à rappeler que traiter correctement un animal repose d'abord sur de solides connaissances concernant son alimentation, son habitat, et ses habitudes. Il s'amuse à raconter qu'un oiseau ayant volé plus de 2 500 km en été s'est tout à fait satisfait de se cantonner à un périmètre de 1,2 km² pendant l'hiver. Il faut revenir à des faits et

observations scientifiques avant de juger ou condamner.

Encore une fois, la visite de ce parc montre à chaque pas le profond respect des femmes et hommes qui y travaillent pour les êtres vivants qui leurs sont confiés ■



DRESSAGE

Si les oiseaux de spectacle sont dressés selon les règles ancestrales de la fauconnerie, la finalité en est totalement différente. Par essence le spectacle crée une proximité avec le public qu'un oiseau de chasse supporte difficilement.

En spectacle, nul besoin d'attraper une proie pour satisfaire la faim de l'oiseau, au contraire, les oiseaux sont parfaitement nourris afin d'éliminer tout risque d'agressivité entre eux et envers le public.

Le spectacle de fauconnerie n'a pas vocation à faire faire aux oiseaux des choses qu'ils ne feraient pas naturellement, au contraire ce sont leurs qualités naturelles qui sont mises en exergue pour intéresser, impressionner ou émouvoir le public.

BIEN-FAITS

Le spectacle rompt la monotonie d'une journée d'un oiseau captif, c'est donc pour lui un moment attendu et apprécié. Il procure un exercice physique nécessaire à la bonne santé des animaux.

Il permet de contrôler l'état de forme et l'état sanitaire des oiseaux sans contrainte et de manière quasi quotidienne. Il offre à un oiseau l'opportunité d'évoluer dans son élément naturel, l'air, source également de son bien-être psychologique.

Il permet aussi au public de les voir sous leur vrai jour et donc de mieux en apprécier la beauté.



Le Parc « Les Aigles du Léman » présente près de 320 rapaces de 80 espèces différentes à admirer dans leurs volières et au cours d'un grand spectacle ! (4 spectacles par jour du 27 mai au 3 septembre 2023).

Vous découvrirez, entre autre, le plus grand rapace du monde, le condor des Andes (*Vultur gryphus*) et ses 3,20 m d'envergure.

Également une exceptionnelle collection d'aigles pêcheurs avec le rarissime aigle Steller (*Haliaeetus pelagicus*), le plus gros du monde avec ses 9 kg mais aussi, le pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*), le plus grand rapace encore visible en Europe occidentale, disparu de France depuis le milieu du XX^e siècle.■

Photos : ProNaturA France
sauf mention contraire



<https://Coco-eco.fr>

Quèsaco ???

C'est avant tout une initiative associative.

Une association de passionnés par l'aviculture, regroupés autour des mêmes préoccupations :

- * Comment regrouper l'offre et la demande et la classer de manière cohérente ?*
- * Comment faciliter la circulation du patrimoine génétique*

entre éleveurs ?

- * Comment valoriser nos petits élevages, menacés par l'augmentation des coûts d'élevage et de la complexité des contraintes administratives et sanitaires ?*
- * Comment exister au-delà du monde fermé des expositions, de moins en moins accessibles ?*

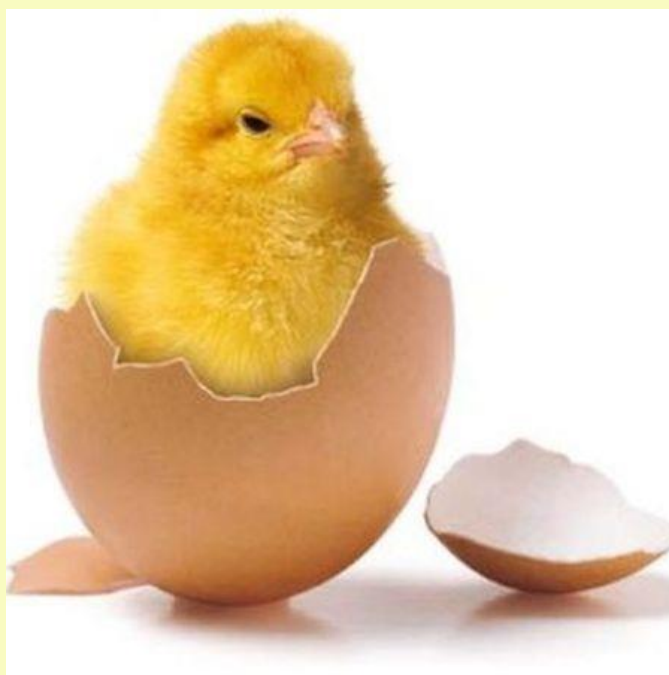
Si l'élevage est vieux comme la préhistoire, l'aviculture de loisir, elle, est récente à l'échelle d'un seul siècle. Difficile de répondre aux besoins d'une minorité qui n'intéresse ni les politiques publiques, ni les filières commerciales classiques. Nos sujets sont sélectionnés et re-produits pour le plaisir de faire naître des sujets d'agrément, sans visée de rente (peu de petits éleveurs passionnés ne visant ni la production commerciale d'œufs, ni la valorisation de la chair). En quelques sortes, un marché de

niche, un marché de passionnés, un marché peu monétisable à petite échelle... et pourtant ! Chaque éleveur passionné tra-

vaille d'arrache pied pour faire vivre son petit cheptel, souvent à partir de sujets obtenus avec renfort de kilomètres parcourus, et de budget personnel engagé.

Chaque année, devant tant de difficultés à surmonter, beaucoup de petits éleveurs stoppent leurs activités. De belles souches s'éteignent, des coloris deviennent introuvables, le patrimoine génétique de certaines lignées se raréfie...

Coco-eco a donc émergé d'une initiative développée pour des éleveurs par des éleveurs.



Œufs à couvrir d'éleveur à éleveur

Coco-eco est une plateforme de mise en relation pour proposer ou rechercher des œufs à couvrir.

Vous trouverez sur cette boutique **rapide** et **sécurisée** vos futurs sujets issus d'œufs fécondés facilement accessibles



L'idée d'une circulation nationale de nos génétiques rares ne peut passer bien entendu que par l'envoi d'œufs à couvrir. La gestion du vivant étant réservé aux professionnels pour les envois.

Il a fallu investir du temps, de l'argent, des compétences et l'activation de tout un réseau... qui a su répondre présent !

Notre merveilleux outil est né ! Une plateforme qui regroupe l'offre et la demande, qui simplifie la gestion des stocks en temps réel, l'autonomie des éleveurs libres de choisir leurs tarifs et la sécurisation d'un mode de paiement géré par Mangopay, le partenaire européen de la plupart des grandes plateformes marketplace (blablacar, airbnb etc...). Un travail a ensuite été fait sur le référencement... au bout de 3 ans, **coco-eco.fr** est dans les premiers résultats non sponsorisés sur les mots clés autour de l'œuf à couvrir.

Un système d'avis, comme sur toutes les plateformes, permet aux acheteurs de gérer leurs achats, et aux vendeurs peu sé-

rieux de disparaître de l'affichage après accumulation de 3 scores inférieur à 2 étoiles sur 5. Une autorégulation nécessaire, puisque lorsqu'un vendeur est agréé administrativement par Mangopay, cela ne garantit pas la qualité des ventes. Il n'y a pas d'arnaque possible sur les paiements, que ce soit côté acheteur ou côté vendeur. Le niveau de sécurisation atteint est optimal. Tous ces points ont fait de **coco-eco.fr** au fil de ces 3 ans d'existence, un incontournable du secteur avicole de loisir.

De belles enseignes se sont associées au projet : Ducatillon, France poulailler, Diatosphere, ainsi que plusieurs associations qui ont pu y participer de près ou de loin.

Après 3 ans d'existence, **coco-eco.fr** a permis à 48 petits éleveurs de passer à une

échelle professionnelle en finançant leur activité grâce à la plateforme. Plusieurs centaines de particuliers passionnés ont pu autofinancer leur passion, plusieurs milliers de novices ont pu accéder à un large catalogue qui leur a donné accès à des sujets peu accessibles localement.

Coco-eco est la preuve que chaque petite pierre portée par chacun, chaque petite initiative animée par la passion contribue à l'intérêt général dans un élan qui emporte avec lui d'autres initiatives, d'autres projets, de nouvelles dynamiques ! ■



PAUL SUGY

L'EXTINCTION DE L'HOMME

*Le projet fou des
antispécistes*



Tallandier

L'EXTINCTION DE L'HOMME

La cause animale nous préoccupe, et défendre les animaux maltraités est légitime. Mais les mouvements végans sont traversés par une dérive inquiétante : l'antispécisme.

Ces militants jugent que la consommation de viande est une pratique barbare, une discrimination envers les animaux qu'ils comparent à du racisme. Ce mouvement a conquis les universités anglo-saxonnes et commence à peser dans l'intelligentsia occidentale.

Un livre qui fera date. En mettant en perspective les thèses des antispécistes, Paul Sugy éclaire, tout en évitant les amalgames et les réductions hâtives, le projet d'une déconstruction de la notion d'humanité. Avec rigueur et finesse, il dévoile un risque d'une ampleur inédite : il ne s'agit de rien d'autre que de remettre en cause la dignité supérieure de la vie humaine. L'antispécisme est moins selon lui une défense de l'animal qu'un réquisitoire contre l'homme.

Né en 1996, Paul Sugy, ancien élève de l'École normale supérieure et diplômé de Sciences Po Paris, est actuellement journaliste au Figaro. L'Extinction de l'homme est son premier livre.

Éditions Tallandier

ANTISPÉCISTES, MILITANTS VÉGANS, ÉCOLOGISTES RADICAUX ...

LES NOUVEAUX PRÉDATEURS

Un essai engagé qui met en évidence les dérives de l'écologie radicale et des militants antispécistes.

Protéger les animaux, leur assurer des conditions de vie décentes, consommer autrement en respectant notre environnement... Qui serait en désaccord avec ces principes fondamentaux ?

Mais, on le sait, l'enfer est souvent pavé de bonnes intentions.

Aujourd'hui, les activistes antispécistes et les militants écologistes les plus radicaux détournent ces idées partagées par le plus grand nombre. Animés par une idéologie...

Éditions Versicolor

CHARLES-HENRI BACHELIER

ANTISPÉCISTES, MILITANTS VÉGANS,
ÉCOLOGISTES RADICAUX...

LES NOUVEAUX PRÉDATEURS

Comment ils menacent les hommes sans protéger les animaux





Un aquarium au sein du C.A.T.T.P.

Entretien avec Fiona Dreux, ergothérapeute au Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel de Loudéac (22)

Isabelle Cazalis (F.F.A.)

Fiona Dreux, instigatrice du projet

Bonjour Mme Dreux, pourriez-vous nous expliquer en quelques mots votre travail d'ergothérapeute, et ce qu'est un CATTP ?

Le CATTP permet d'accueillir des enfants (de 3 à 16 ans) ayant des troubles légers à modérés. Les séances se déroulent en groupe, 1h par semaine, et sont toujours animées par 2 professionnels de santé. Les groupes sont généralement composés de 4/5 enfants maximum avec des profils relativement homogènes. Les objectifs de chacun sont travaillés par le biais d'activités médiatisées (jeux, cuisine, yoga, sport...). Les jeunes sont accueillis bien souvent pour des troubles envahissant du développement pouvant entraver leur intégration sociale et/ou scolaire (trouble du comportement, inhibition...).

Selon les difficultés de chacun, différents objectifs peuvent être travaillés, notamment la confiance en soi, le lien à l'autre, la socialisation, les habiletés sociales, l'ouverture sur l'exté-

rieur, le respect du cadre et des règles, la contenance, la gestion et l'expression des émotions, l'autonomie...

Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter un projet d'aquarium avec un groupe d'enfants ? Etiez-vous déjà vous-même aquariophile ?

J'ai, depuis toute petite, été sensibilisée à l'aquariophilie grâce à mes parents qui possèdent un aquarium de 200 litres depuis des années, et j'ai souhaité par la suite mettre en place un petit aquarium à mon domicile.

Le projet s'est inscrit au cours d'une discussion avec ma collègue en binôme avec moi sur le groupe autonomie. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de mener un projet avec ces enfants sur plusieurs semaines. De plus le lien avec d'autres êtres vivants permet d'amener davantage de sensibilité et d'intérêt au projet pour les enfants. En effet

ils se sont tout de suite montrés très partants et très investis dans les étapes de mise en place de l'aquarium.

Avez-vous rencontré des difficultés dans la réalisation de votre projet ? Quelles ont été les démarches ?

Il n'y a pas spécialement eu de difficultés dans la mise en place du projet. Les enfants ont dans un premier temps fait des recherches sur la mise en place d'un aquarium, en tenant compte des espèces de poissons que nous pouvions mettre ainsi que le nombre, selon le volume de notre aquarium, de la température... Ils ont également pu se renseigner sur les différentes plantes d'aquarium.

Ensuite ils ont pu, par téléphone, contacter différents services de l'hôpital, comme le service sécurité afin de vérifier la faisabilité du projet dans la salle d'attente et afin de repérer les



Rappelons que, grâce aux actions menées par la Fédération, le certificat de capacité « présentation au public » n'est plus obligatoire pour les aquariums exposés dans les salles d'attente, cabinets médicaux, hôpitaux ..

différents dangers et les conditions à respecter. Le service achat a également été contacté pour mettre en place un meuble sur mesure pouvant correspondre aux attentes. Pour cela les enfants se sont chargés de prendre les différentes mesures de l'aqua-

rium et de faire des schémas.

Pour finir nous avons procédé à l'achat des plantes et à la mise en eau afin de pouvoir, à leur retour de vacances, acheter et installer les poissons. Les enfants ont donc pris les devants dans le magasin en se renseignant sur les poissons et en demandant des conseils.

Suite à l'installation de cet aquarium d'environ 50 litres à l'accueil du CATTP, quels effets positifs avez- vous pu constater ? Sur les

enfants ayant participé au projet et plus globalement sur les enfants accueillis au centre.

Depuis la mise en place de l'aquarium, lorsqu'ils sont en salle d'attente, les enfants du groupe autonomie prennent une chaise pour se placer face à l'aquarium et observer leurs poissons en silence. Auparavant ils pouvaient montrer une certaine agitation et instabilité psychomotrice lors de ces temps d'attente. La mise en place de l'aquarium semble en effet avoir des bienfaits et atténuer l'agitation et l'hyperactivité de ces jeunes. De plus, pour les jeunes faisant partie de ce groupe, les jeux vidéo et les écrans prennent une place considérable dans leur vie ; ce projet a permis de les ancrer davantage dans la réalité, grâce à un projet concret tout en leur transmettant des valeurs de respect et de responsabilisation.

De manière générale, le fait d'avoir un aquarium en salle d'attente attire l'œil, que ce soit pour les adultes ou pour les enfants. Cela devient un moyen de créer des liens et de communiquer autour d'un sujet commun. Des enfants parfois inhibés vont pouvoir prendre la parole pour demander le nom des poissons. De même des échanges vont pouvoir se créer entre des enfants autour des poissons, mais également avec les parents.

Il est d'ailleurs aussi étonnant de voir que les enfants sont très sensibles aux animaux et ont parfois plus de facilité à retenir les noms des poissons que celui du professionnel qu'ils viennent voir ■





Nous vous proposons une nouvelle rubrique : un portrait d'éleveur (ou éleveuse) : n'hésitez pas à nous envoyer des éléments sur une ou un éleveur de votre entourage dont vous estimez qu'il ou elle mérite le détour ■

Portrait d'éleveur

Plein feu sur

Agnès Billière

une des rares personnes du monde de l'élevage sur qui l'opinion est unanime.

Agnès, est quelqu'un de très discret, elle n'aime pas parler d'elle ; il nous a donc été très difficile de récolter ces informations. Sur ses animaux par contre, elle est intarissable.

Laissons la parole à Jean-Claude Périquet, ancien Président de la Fédération française des volailles : *« Je connais Agnès depuis des années. Lorsque j'étais président de la FFV, elle était toujours présente pour tenir le stand de la Fédération au salon de Paris. Toujours prête à rendre service et renseigner les visiteurs ; toujours soucieuse du bien-être des animaux s'inquiétant si nourriture et boisson venaient à manquer. Elle s'occupait de nombreuses tâches sans qu'il soit besoin de lui rappeler. Elle n'hésitait pas à amuser le public, en se déguisant en poule par exemple. Avec les autres collègues du stand, nous avons passé de bons moments avec Agnès. »*

ProNaturA a mené sa petite enquête et que ce soit de la part de

son Président du Club d'Angoulême, Karel Maubrun, du Vice-Président, Thierry Gauzère, ou de la Présidente de la Fédération Nationale de Cuniculture, Janine Jehl, nous avons toujours entendu les mêmes sons de cloche : *« Agnès est toujours là pour aider » ; « Une vraie passionnée » ; « Dévouée et disponible » ; « Un sens de l'humour à toute épreuve » ; « De très bonne compagnie » ...*

Mais alors, tout de même, qui est Agnès ?

Elle est née à Montmorency (95), en 1962 (elle nous a permis de le dire) et vécu longtemps en région parisienne avant de rejoindre l'Aquitaine en 1980. Elle habite actuellement à Listrac-Médoc (33), en plein domaine viticole. Elle n'hésite pas à amener de bonnes bouteilles et les faire déguster en bonne compagnie et ... avec modération, bien entendu !. Bon point ça !

Une vraie passionnée d'animaux : Elle a alors 7 ans et c'est sa marraine qui lui fait découvrir le Médoc où elle avait acheté une mai-

son et élevait quelques animaux de basse-cour. Elle courrait quelquefois derrière les vaches avec la fille du fermier d'à côté, avant de ramener le lait frais à la maison. Quand on dit que l'on revient toujours à ses premières amours ... Mais n'anticipons pas.

Quoiqu'encore parisienne (personne n'est parfait ...), elle commence en 1972 à tanner ses parents pour posséder quelques animaux.

Mais quand on habite le 20^e arrondissement de Paris (quartier Ménilmontant), pas trop le choix ! Ce seront donc des poissons rouges et des canaris.

En 1974, révélation ! Elle se rend au salon de l'agriculture, à Paris, Porte de Versailles. Ce sera le début d'une loooooongue série, d'autant que, déménageant à Neuilly-sur-Marne un peu plus tard, elle acquiert d'autres canaris (rouges, frisés et Yorkshire (il s'agit bien d'un canari et non d'un chien !).

Mais elle continue, chez sa marraine du Médoc, à créer des liens avec les animaux de ferme : elle



Lapin chèvre

découvre d'abord les lapins notamment les races patrimoniales, comme le spectaculaire « lapin chèvre » au pelage caprin et grandes oreilles et le « lapin papillon ».

En 1976, en région parisienne elle adopte de nouveaux canaris.

Elle continue de passer ses vacances familiale dans le Médoc et a créer des liens avec les animaux, les lapins, par exemple.

Son oncle, le frère de sa marraine, à Ruelle-sur-Touvre, en avait jusqu'à 500 !!! avec des clapiers dans son hangar qui allaient jusqu'au plafond. Elle s'amusait de le voir monter à l'échelle pour atteindre les plus hauts.

Elle commence à entrer dans le monde des poules et des pigeons sans trop connaître les races. Elle apprendra pourtant très vite à les connaître : Gâtinaises, Hambourg, Poule à cinq doigts, etc etc.

Elle découvre aussi le monde des

pigeons : Queues de paon, Ordinaire, Coquillé hollandais (Nonne Anglaise), Nègre à crinière, Mondain, Cauchois, Lynx, Strasser, Lahore, Romain, Modène (Schietti, Gazzi), Bouvreuil Archangel, Cravaté de Hambourg, Capucin Hollandais et Anglais.

Elle ne peut emmener tout ce monde en région parisienne mais, les canaris Gloster et Yorkshire la suivent.

Heureusement, elle migre, enfin, dans le Médoc où elle s'installe à Bégadan. Elle en profite pour faire, en 1989, deux choses très importantes : exposer pour la 1^{ère} fois (Bordeaux Lac) et ... mettre au monde, en même temps, le même week end, sa fille Coralie. Cela pour dire son engagement sans faille ... dans l'élevage !

Là, enfin, de l'espace ! Et de nouvelles espèces : les canaris vont avoir de la compagnie puisque

s'ajoutent désormais des pintades, puis des poules : Sussex GR, Faverolle française, La Flèche, Phoenix naine, Nègre-soie, Pékin, Hollandaise à huppe etc.

Sans oublier les pigeons (Bouvreuil Archangel, Hirondelle de Nuremberg, Moine d'Allemagne du Sud pattu, Capucin anglais, Queue de paon Indien, Étourneau argenté écaillé, Cauchois, Mondain, Lucernois, Boulant gantois) puis des canards, un paon, un faisan et une tortue.

Mais elle n'a pas toutes ces races en même temps ; quelquefois, malheureusement, certaines disparaissent ! Renard ?, putois ?, Genette ? ...

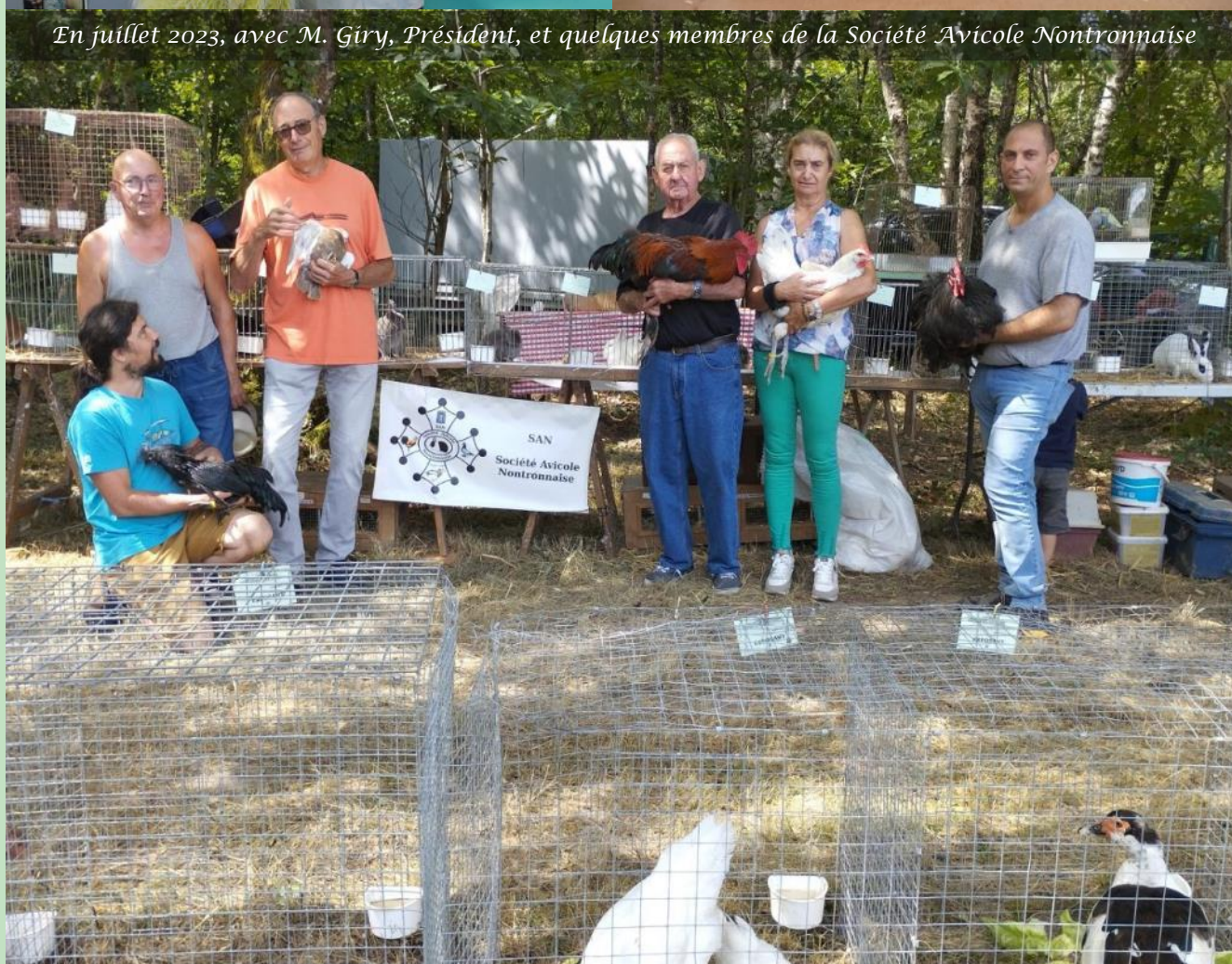
Après un bref arrêt dû à des raisons familiales, elle repart avec des poules, des oies, des cochons d'Inde péruviens et des tourterelles.

Parmi les différentes races de poules qu'elle a élevées ou qu'elle élève encore : Marans, Pékin, Brahmas GR, Orpington, Andalou, Wyandotte, Sérama, Denizli, Combattant anglais moderne, Ohiki ...

Elle a récupéré la race de « coq qui rit », le Ketawa, chez Jean-Claude Périquet. Elle essaie de les faire se reproduire.

Quant aux pigeons, elle élève des Queues de paon blanc, des Damascènes, un couple de King blanc et des Mondains qu'elle adore.

Elle va rejoindre quelques associations avicoles auxquelles elle apportera son précieux concours sans relâche au milieu d'une activité professionnelle prenante dans le domaine vinicole. Pour n'en citer que quelques-unes,



celles dont elle est encore membre : la SAGSO en Gironde, la SAAC en Charente, le Club des Amis du Mondain, la SNC, la SCAF et ProNaturA France que Jean-Claude Périquet lui fait découvrir. Plus aucune exposition sans son

indispensable présence : quand ce n'est pas au montage, au chargement ou déchargement, elle donne un coup de main à l'encagement. Le reste du temps, (s'il en reste !), en blouse blanche, elle assiste les juges.

Bref, une silhouette indispensable au monde de l'aviiculture. Elle va exposer dans de nombreux événements majeurs quand c'est possible. Elle a participé à de nombreuses expositions avec ou sans groupage : Bordeaux Lac, Lalande-



1971 - St-Trélody-Lesparre-Médoc :
9 ans et déjà passionnée



1978 - Dans le pigeonnier de sa marraine



1990 - Exposition à Orthez (64)

de-Fronsac, Langon, Angoulême, Chazelle-en-Charente, Orthez, Niort, Rochefort, Paris, Chambéry, Paray-le-Monial, Périgueux, Limoges, Strasbourg, Montluçon, Marans, Bergerac, Soumoulou !!! On ne l'arrête plus.

pas, malgré la fatigue, du salon de l'agriculture.

Outre ses actions dans sa région, elle n'hésite pas à sauter dans sa voiture pour dépanner qui que ce soit, où que ce soit : au salon de l'agriculture 2023 à Paris, elle a

Elle en a également visité beaucoup : Illkirch, Leipzig, Souillac, Châtellerauld, etc. La participation la plus importante pour elle est celle de Metz en 2015. Elle ne se lasse

tenu aux côtés de Mme Janine Jehl, le bureau des ventes de la SCAF, pratiquement seule avec la Présidente de la FNC qui précise : « *Agnès est précieuse et irremplaçable et je la remercie de sa présence toujours bénévole et compétente* ».

En chemin, elle trouve toujours le temps de charger un animal ici, de transporter quelques poules là, de récupérer un lapin au retour.

Depuis quelques années, elle a ralenti la cadence mais n'a pas perdu la passion.

Il lui reste quelques races choisies : Combattant Anglais Moderne nain saumon doré, des Ohikis saumon doré et Pigeons Mondains ; également, pour le plaisir, un couple de Barbus de Grubbe âgé (plus de dix ans !), un couple de Sérama (trop petits), une Araucana (mal typée), des Ketawas et des hirondelles de Nuremberg.

Et elle préfère encore la couvaison naturelle sous poules de race.

Une éleveuse comme il en reste peu, qui n'ira pas se coucher tant que tout son petit monde ne sera pas soigné, bichonné, en sécurité ; elle le fera sans bruit, sans tapage, sans rien dire, tout simplement par amour pour les animaux.

Depuis quelque temps, elle découvre de vieux livres sur l'histoire des races et cela la passionne.

Merci Agnès de faire ce que tu fais et d'être qui tu es■

Photo : Emmanuel Fellmann

